



AIDE À LA VISITE

CATACOMBES DE PARIS

INFORMATIONS PRATIQUES

CATACOMBES DE PARIS

1 avenue du Colonel Henri Rol-Tanguy - 75014 Paris
Tél. : +33 (0)1 43 22 47 63

www.catacombes.paris.fr
www.carnavalet.paris.fr

Accès
Métro et RER : Denfert-Rochereau (lignes 4 et 6, RER B)
Bus : 38, 68

Sites dédiés à l'histoire et à la mémoire de la capitale, les Catacombes de Paris et la Crypte archéologique de l'île de la Cité dépendent du musée Carnavalet – Histoire de Paris.

Heures d'ouverture
Tous les jours de 10h à 20h30, sauf lundis et certains jours fériés.
Fermeture des caisses à 19h30.

Conditions de visite et accessibilité
Parcours de 1,5 km.
Durée de la visite : 45 minutes.
Température : 14°.
Plus de 100 marches en descente comme en remontée.

Visite déconseillée aux personnes souffrant d'insuffisance cardiaque ou respiratoire, aux personnes sensibles et aux jeunes enfants. Les Catacombes ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite.

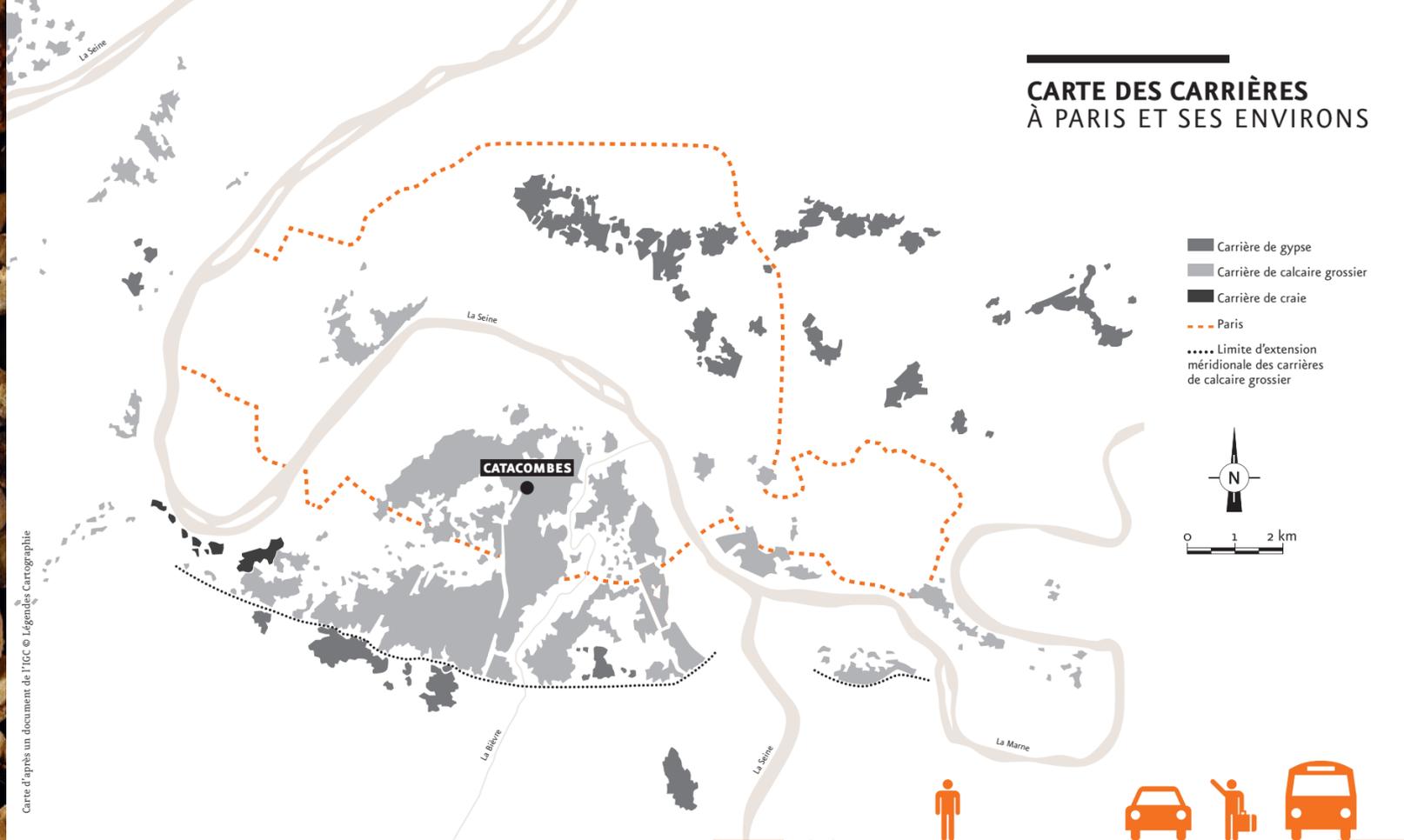
Les enfants de moins de 14 ans doivent être accompagnés d'un adulte.
Nombre de visiteurs limité à 200 dans le site : en cas de forte affluence, les entrées peuvent être interrompues momentanément.

Films et prises de vue
Les photographies sans flash ni pied, à usage strictement privé, sont autorisées dans le site.

Visites-conférences et visites en groupes
Des visites guidées par les conférenciers du musée sont proposées chaque semaine. Les visites de groupes ne sont autorisées que sur réservation.
Renseignements sur www.catacombes.paris.fr

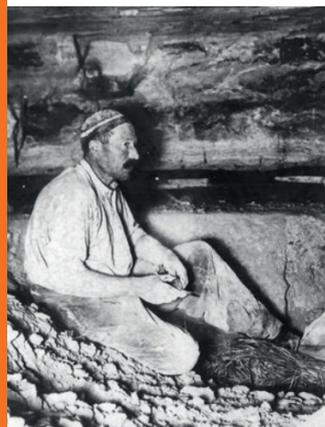
Avertissement

Tout vol ou tentative de vol d'ossements dans les Catacombes de la Ville de Paris fera immédiatement et systématiquement l'objet de poursuites judiciaires. D'une manière générale, toute destruction, dégradation ou atteinte volontaire aux biens ou aux personnes sera poursuivie conformément aux lois et règlements en vigueur.



Carte d'après un document de l'IGC © Légendes Cartographie

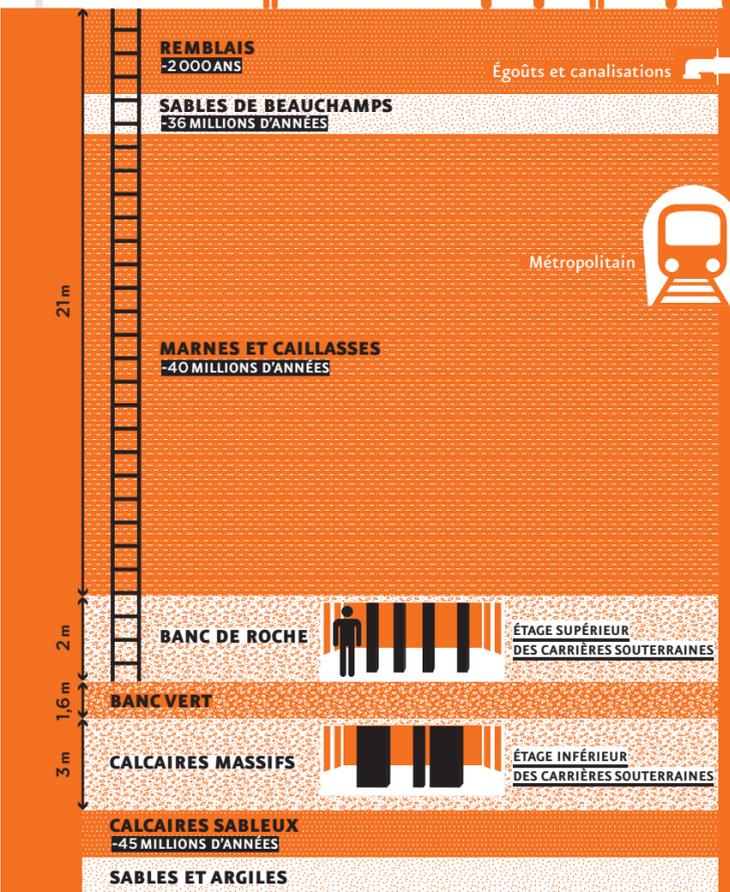
LE SOUS-SOL GÉOLOGIQUE DE PARIS



Exploitation de calcaire dans une carrière souterraine de Bagneux, 1906 © Vallet, collection IGC

Entre le niveau de la rue et celui des Catacombes, le visiteur remonte le temps et parcourt près de 45 millions d'années. Il traverse une succession de couches de roches jusqu'à atteindre un banc de calcaire qui correspond à une période géologique appelée « Lutétien ».

Cette période, qui a précisément été identifiée dans les Catacombes, tire son appellation du nom romain de Paris, *Lutetia*. Les calcaires du Lutétien fournissent une pierre de taille de grande qualité, communément appelée « pierre de Paris ». Comme on peut le voir sur la carte ci-dessus, les zones de carrières souterraines sont réparties selon l'affleurement des couches géologiques : le gypse est utilisé pour la fabrication du plâtre, les calcaires, pour la taille des pierres de construction ; et la craie, pour fabriquer les enduits.



Description géologique avec mention de l'âge des roches (d'après un document de l'IGC, Paris)

LES CATACOMBES ET LEUR HISTOIRE



© Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

L'ossuaire, appelé les Catacombes, est créé à la fin du 18^e siècle dans ces carrières souterraines désaffectées datant du 15^e siècle, au lieu-dit « Tombe-Issoire ». Les premiers ossements transférés ici proviennent du cimetière des Saints-Innocents, aux Halles, alors le plus important de Paris. Celui-ci ferme en effet en 1780, à la demande de la municipalité, pour des raisons de salubrité publique. Le service des carrières, créé par arrêt du Conseil du Roi le 4 avril 1777 pour la protection et la consolidation du sous-sol parisien, est chargé de choisir et d'aménager ce site pour l'ossuaire.

Progressivement, ces anciennes carrières de calcaire vont recueillir des ossements de tous les cimetières du centre de Paris, notamment lors des travaux d'urbanisme portés par le préfet Haussmann, jusqu'en 1860. Dès le début du 19^e siècle, les Catacombes sont accessibles au public et suscitent une vague de curiosité qui draine un public toujours plus nombreux.





© Philippe Ladet / Paris-Musées

1. LA DOUBLURE DE PARIS

L'accès aux galeries se fait par un escalier de 130 marches qui mène à 20 mètres sous terre. Ces couloirs longs et étroits suivent le tracé des rues en surface. Des plaques indiquent le nom (aujourd'hui souvent disparu) des rues sous lesquelles on se trouve. L'ensemble est dénommé à l'époque « la doublure de Paris ». Derrière les murs de confortation qui délimitent ces galeries, il faut imaginer le vide souterrain creusé au fil des siècles par les carriers.



© Sara Boudjoghra / Musée Carnavalet - Catacombes

2. SIGNALÉTIQUE EN SOUS-SOL

Les architectes et ingénieurs de l'inspection générale des carrières signent leurs constructions en sous-sol. Sont gravés dans la pierre le numéro du chantier, leurs initiales et l'année. On peut grâce à ces inscriptions suivre les consolidations et les aménagements réalisés depuis la fin du 18^e siècle. Ainsi « 65 G. 1781 » indique la 65^e intervention réalisée par Charles-Axel Guillaumot en 1781.



© Philippe Ladet / Paris-Musées

3. L'AQUEDUC D'ARQUEIL

D'autres plaques posées dans les galeries évoquent l'aqueduc d'Arcueil, construit entre 1613 et 1623 sur ordre de Marie de Médicis pour amener les eaux des sources de Rungis à Paris. Il s'agit d'une galerie en pierre circulant juste sous la surface du sol, jalonnée de petites constructions appelées « regards » qui permettent d'y avoir accès. En 1781, un effondrement de carrière entraîne la rupture et la chute de la canalisation en plusieurs endroits, interrompant l'alimentation en eau des fontaines. Un tronçon de 150 mètres est alors entièrement reconstruit par Guillaumot et la carrière est consolidée 20 mètres plus bas.



© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

4. L'ATELIER

L'espace appelé « l'atelier » désigne une partie de la carrière encore visible dans son entier. On peut y voir deux sortes de piliers qui soutiennent le ciel de carrière. Les piliers tournés correspondent à des masses de roche laissées en place après extraction de la pierre autour. Ils datent de l'époque médiévale. Les piliers à bras sont construits par les carriers grâce à de gros blocs empilés « à bras d'homme ». Ils sont complétés par un système de bourrage, pour combler les vides avec les déchets de taille, et de hagues, petits murets de pierre qui contiennent ces remblais.



© Sara Boudjoghra / Musée Carnavalet - Catacombes

5. CROISEMENT DES CATACOMBES BASSES

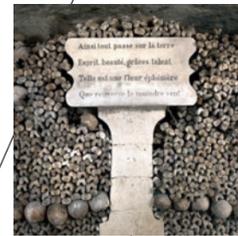
À cet endroit, la galerie surplombe une rampe raide et pentue qui sert de communication entre les Catacombes hautes et basses, correspondant à deux niveaux de carrières. Elle est aménagée à la fin du 18^e siècle, lors de la création de l'ossuaire, en entrée majestueuse avec des pilastres toscans, qui sont en fait de solides piliers destinés à soutenir un ciel de carrière dangereux en cet endroit.



© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

6. ENTRÉE DE L'OSSUAIRE

« Arrête, c'est ici l'empire de la mort ! » Ainsi débute le parcours à travers les restes de plusieurs millions de Parisiens. L'ossuaire fait une boucle dans le quadrilatère constitué en surface par l'avenue René Coty, les rues Hallé, Dareau et d'Alembert. Les premiers ossements sont jetés pêle-mêle par un ancien puits d'exploitation de la carrière. C'est seulement vers 1810, qu'Héricart de Thury (1776-1854), inspecteur général des carrières, aménage ce lieu. Les os longs et les crânes sont disposés de manière décorative en une façade derrière laquelle le reste des ossements s'entasse. On nomme ces murs d'ossements hagues, en référence aux murets de pierre construits pour l'exploitation de la carrière.



© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

7. LA MISE EN SCÈNE DES OSSEMENTS

Lorsqu'il aménage le lieu, Héricart de Thury crée une signalétique qui identifie les différents cimetières parisiens d'où proviennent les ossements. Mais il réalise également une véritable mise en scène, presque muséale. Des piliers de maçonnerie ornés de figures géométriques blanches se détachent sur un fond noir renvoyant à l'Antiquité tandis que l'agencement des ossements en décors suit la tradition médiévale des ossuaires. L'ensemble, accompagné d'une série de sentences et de réflexions sur la fragilité de la vie humaine, doit provoquer chez les visiteurs une impression forte faite de respect, de méditation et d'effroi.



© Sara Boudjoghra / Musée Carnavalet - Catacombes

8. HAGUE RÉNOVÉE

Les conditions climatiques des Catacombes, particulièrement humides, rendent difficile la conservation des ossements. Par ailleurs, les hagues anciennes se dégradent. Elles doivent faire l'objet d'un entretien constant, et de rénovations ponctuelles. Cette hague rénovée en 2015 se distingue des autres par son soubassement en pierre qui l'isole du sol et par l'absence d'utilisation de ciment ou de mortier qui se sont avérés nocifs pour les ossements.



© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

9. FONTAINE DITE «DE LA SAMARITAINE»

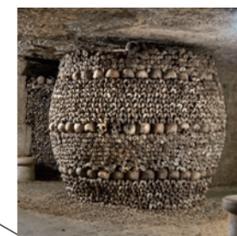
La fontaine « de la Samaritaine » est un puits autour duquel a été aménagée une petite place circulaire, dont les parois sont constituées d'ossements provenant du cimetière des Innocents. Ce puits donne accès à une petite nappe phréatique. Les ouvriers des carrières l'utilisaient notamment pour fabriquer le mortier qui leur servait dans les maçonneries des hagues.



© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

10. RÉVOLUTION FRANÇAISE

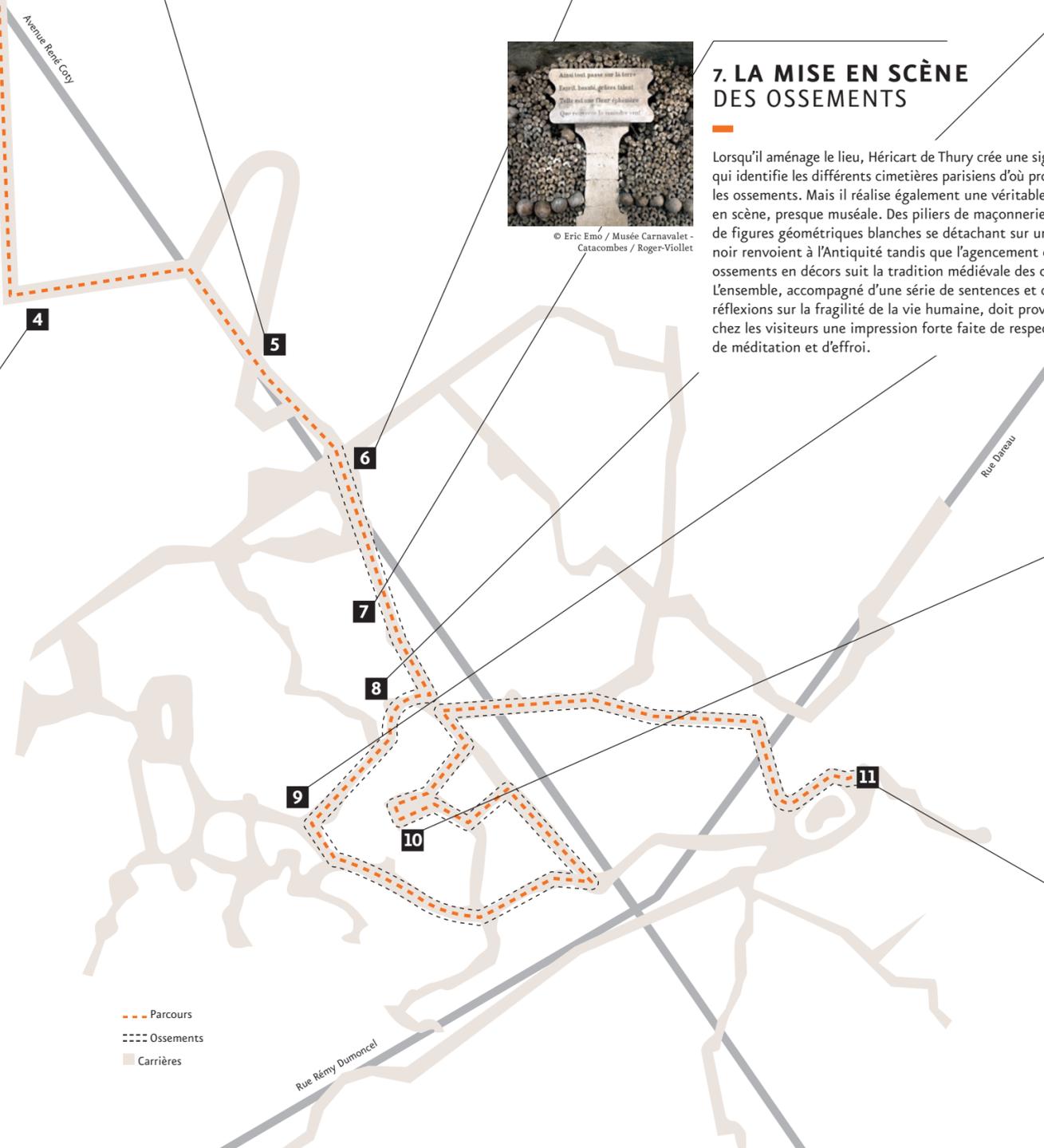
Au cœur de l'ossuaire, des plaques évoquent des événements marquants de la Révolution française : le « combat à la manufacture de Réveillon faubourg Saint-Antoine le 28 avril 1789 » où la manifestation des ouvriers se termine par un massacre et le « combat au château des Tuileries le 10 août 1792 » qui oppose les gardes suisses aux insurgés des sections parisiennes. À cette époque, l'ossuaire sert en effet provisoirement de morgue où l'on dépose les corps des personnes tuées dans les affrontements.



© Eric Emo / Musée Carnavalet - Catacombes / Roger-Viollet

11. CRYPTÉ DE LA PASSION : LE TONNEAU

Au centre de cet espace appelé « crypte de la passion » ou « rotonde des tibias » se trouve un pilier de soutènement masqué par un habillage de crânes et de tibias présentant la forme d'un tonneau. Le 2 avril 1897, un concert nocturne est organisé ici, entre minuit et deux heures du matin. Relayé dans la presse, il aurait accueilli plus d'une centaine de participants, venus écouter entre autres la Marche funèbre de Chopin et la Danse macabre de Camille Saint-Saëns. Déjà à cette époque, le lieu fascine les Parisiens en quête de sensations fortes.



--- Parcours
--- Ossements
■ Carrières